no. 24

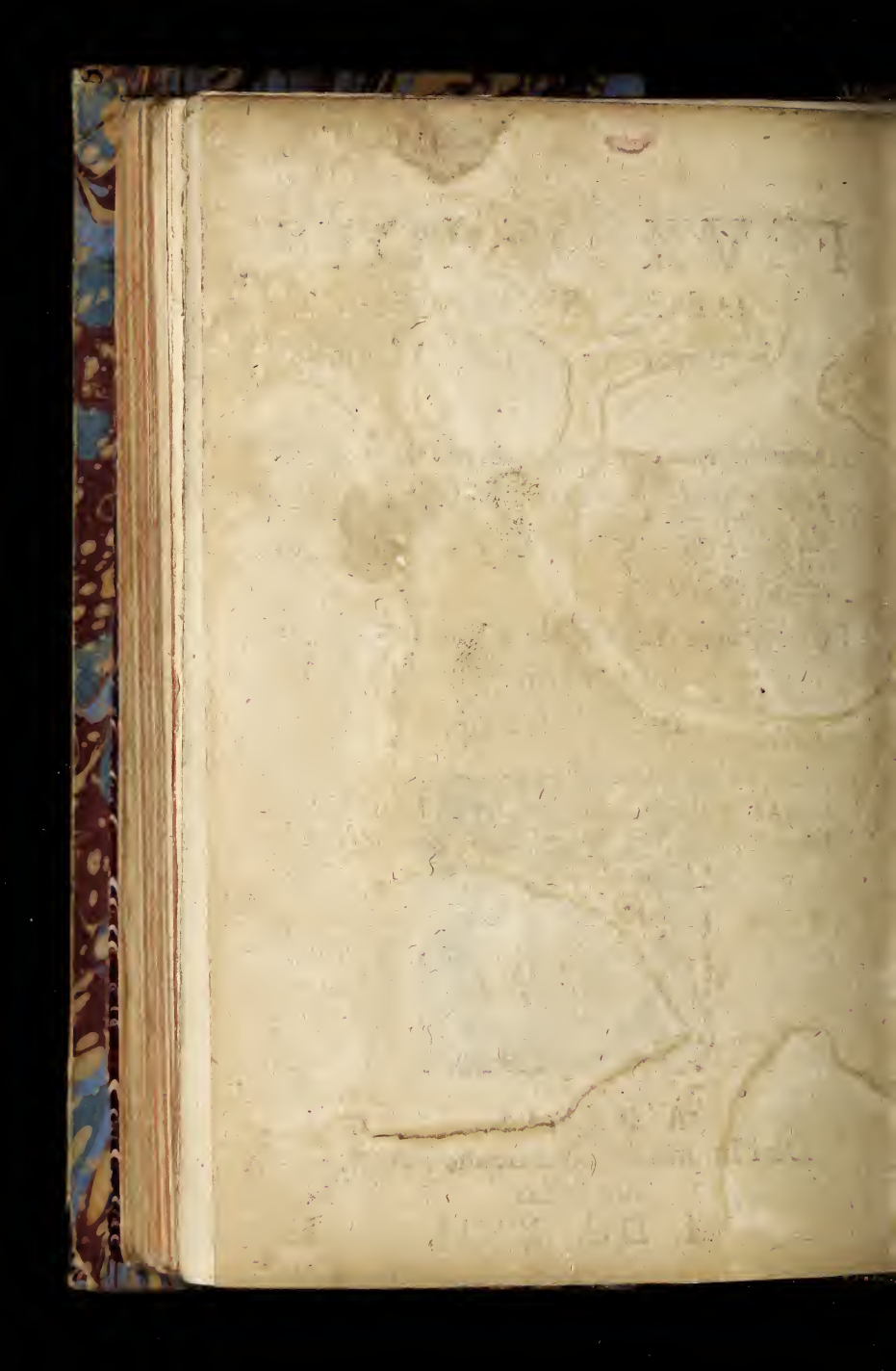
LES FEVX DE IOYE DE LA FRANCE:

Sur la mort & sepulture du Marquis d'Ancre.

Lequel à esté enterré & deterré, trainé & pendu par les pieds, retrainé par la ville & fauxbourgs de Paris; & son corps en fin reduit en cendre.

Pour seruir d'exemple à tous ceux qui entreprennent contre l'Authorité de leur Roy.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Estienne Perrin, ruë Iudas.
M. DC. XVII.



LES FEVX DE IOYE DE LA FRANCE: sur la mort & sepulture du Marquis d'Ancre.

O Iuſte iugement de Dieu! ô profond & incompreheſibles conſeils du Tout puiſſant! ô ſouuerain decret de la prouidence de la prouidence de Dieu! celuy-là s'eſt perdu mal-heureuſement qui nous vouloit perere dans le malheur: A finy ſes iours par vne tragique mort de la main des fideles François, qui vouloit cauſer d'vn cœur deſloyal la tragique fin de la France, & s'eſt enſeuely dans ſon orgueil en voulant enſeuelir la grandeur des Princes, & baſtir vne puiſſance abſoluë dans les maſures & ruynes de ceſte perdurable Monarchie. Mais que diſ-je enſeuely, ô prodigue merueilleux! ô prodigieuſe merueille! Celuy-là a eſté deterré du peuple & priué du doux repos des morts, qui durant ſa vie auoit priué d'vn paiſible repos la France, eſté pendu ignominieuſement comme vn traiſtre & calomniateur Aman, au meſme gybet eſleué par ſa na-

turelle fureur & art de malice auoit faict preparer aux bons Mardochees, qui taſcheroient à ſe plaindre de ſa tyrannie, ou a deſcouurir les lõgues trames de ſes trahiſons & perfidies à noſtre Roy: & encor y a eſté attaché par les pieds, comme ſi ſa teſte horriblement criminelle n'euſt oſé regarder le Ciel, eſté auec grand opprobre & infamie honteuſement trainé par la fange & puanteur de la ville & fauxbourgs de Paris, luy qui trainoit les lacs & cordeaux de la diuine vengeance apres luy & qui auoit infecté la France de l'ordure de corruption & mauuaiſe odeur de ſes vices: a eſté deſmembré & mis en pieces, luy qui vouloit deſmembrer le corps de l'Eſtat, eſté bruſlé & conſommé des flammes, luy qui vouloit bruſler & conſommer la liberté du peuple du feu de ſes violences, & ſes cendres iettees au vent, pour monſtrer le vent de ſon ambition qui a eſté toute reduitte en cendre. Il croyoit que le Ciel de ſon authorité fuſt ſans nuage, le ſoleil de ſa domination ſans eclypſe, le iour de ſa gloire ſans tenebres, la mer de ſa grandeur ſans tourmente, la roſe de ſon honneur ſans eſpines, & que toutes les felicitez du mõde luy deuſſent rire eternellement: mais il a veu en vn inſtant ſon authorité ſa domination eſtouffee, ſa gloire eſteinte, ſa grandeur rauallee, ſon bonheur changé, & recogneu

que toutes ſes proſperitez n'eſtoient qu'vn miel empoiſonné de fortune, qui ſe ſeroit cõuerty en l'abſynte & amertume de tout malheur. Il a eſté tué à faute de n'auoir voulu obeyr au commandement du Roy, luy qui vouloit commander à ſa Royauté: a finy de mort violente, luy qui violoit le reſpect deu à ſa Majeſté, violoit la Iuſtice, violoit les loix & qui n'eſtoit que violance: Eſtant monté ſi haut qu'il ne pouuoit eſtre abaiſſé que dans le tombeau, Mort que la iuſtice approuue, que la loy authoriſe, que l'équité commande que le droict conſeille, que la raiſon ordonne, que l'Hiſtoire confirme, bref, que les exemples enſeignẽt & qu'on ne peut trouuer mauuaiſe, d'où l'on voit que le vicé n'eſt pas ſans peine, encore qu'il y ayt aſſez de peine au vice meſme. Monſieur de Vitry tres. fidelle au Roy ayant porté ſon cœur & ſa main à la fois à l'execution d'vn acte ſi heroïque que l'Hiſtoire fera viure à iamais en la ſouuenance des hommes, & le portera ſur l'eſle des plus doctes plumes dans le temple de l'immortalité.

Mais non, il eſt mort plus d'vn coup du Ciel que de la terre, de la main des Anges que des hommes, & ſon arreſt auoit eſté pluſtoſt arreſté au conſeil de Dieu qu'en celuy du Roy enquoy on peut recognoiſtre combien ce bon & ſage Monarque eſt vny d'ame & de

penſee auec l'Eternel. Il a paſſé le ſueil & parachеuè la cariere de ſa vie, en voulant entrer dans le Louure, luy qui croyoit y eſtre ſi fermement ancré qu'il n'en deuoit iamais ſortir & a reſſenty les glaces de la mort par des piſtolets & des armes à feu, luy qui au milieu de la glace de ſa coüardiſe & timidité eſtoit vn fuſil, allumette & flambeau de ſedition, & qui auoit malheureuſement embraſé la France du feu des guerres ciuiles.

Guerres diſ-je qui guerroyoit la concorde publique, l'vnion des ſujets, la dilection des parens, l'authorité du Roy, la force des François, le bien de la France, & qui faiſoit qu'on rencontroit, pluſieurs guerre en vne guerre, fait d'vn bien vn mal, & la pais d'vn mal vn bien.

Il a finy ſa vie au commencement d'vne ſemaine, comme ſi par là le Ciel nous vouloit preſager, que ſa fin doit eſtre le commencement de noſtre bon-heur. Auant midy en ſigne qu'on deuoit reuoir l'orient du Soleil de iuſtice qu'il auoit eclipſé par la terre de ſon auarice, qui a commancé à poindre de nouueau ſur l'horiſon de la France, en l'Orient de l'heureux Regne & Empire de noſtre bon Roy, duquel les aduirables vertus ne doiuēt iamais voir leur couchant & qui doit regner en toute prndence & authorité abſoluë, ayāt

plus la teſte ſur la Couronne que la Couronne ſur ſa teſte, & la main dans ſon ſceptre, que ſon ſceptre dans la main, & ſe gouuerner encore par les ſages aduis des meillerus & principaux Officiers, & ce d'autant plus que par le mauuais conſeil d'vn grand Roy s'en fait ordinairement vn petit, & que par le bon d'vn petit, s'en fait ordinairement vn grand.

Il eſt abouti au centre de la mort pluſtoſt au mois d'Auril qu'en celuy de Mars, d'autant qu'il n'auoit rien de Martial n'y de genereux en luy, & ſçauoit mieux porter la main ſur les coffres & Finances du Roy que ſur l'eſpee, & en fin auroit eſté cõtraint de ſouſpirer l'ame au milieu du printemps en la fleur de ſon aage luy qui eſtoit tout eſpines dans le cœur, comme ſi la terre n'euſt peu ſupporter plus long tẽps parmy les agreables fleurs & beaux Lis qu'elle eſtalle en ceſte douce ſaiſon, ceſte Chantaride & mortelle poiſon des Lis de la France.

FIN.